La langue française mode d'emploi CM2
E. Charmeux, F. Monier-Roland,
C. Barou-Fret, M. Grandaty
Sedrap, 2004, 215 pages

Véronique PAOLACCI
IUFM de Midi-Pyrénées

Publié en 2004, le manuel *La langue française mode d'emploi* est un manuel consacré essentiellement à l'enseignement de la langue (Observation Réfléchie de la Langue) dans la perspective des programmes 2002. Cette caractéristique, précisée dès la couverture, le place dans la lignée des ouvrages de grammaire (au sens large du terme).

1. Organisation du manuel

L'entrée privilégiée par les auteurs de ce manuel est le texte et plus particulièrement les types d'écrits. On trouve dans le sommaire six entrées formulées ainsi : « les écrits de documentation scolaire et non scolaire, les écrits littéraires, les écrits de presse, les écrits civiques, tous les types d'écrits». On ne peut pas dire que cette typologie fasse référence à une théorie en particulier même si elle fait la part belle à ce qu'on peut appeler « les écrits sociaux ».

Le sommaire prend le parti de ne pas cloisonner l'approche de la langue en sous-disciplines comme la grammaire, la conjugaison, l'orthographe ou le vocabulaire. Il privilégie des questions de recherche comme par exemple « Quels temps trouve-t-on dans les manuels scolaires ? » ou « Comment fonctionne l'orthographe des adjectifs ? ». Le résultat est que chaque type d'écrit est l'occasion d'une vingtaine de questions auxquelles les élèves seront amenés à répondre dans le contenu des chapitres.

Pour chaque unité, grâce à une table de matière ouvrant l'unité, les questions de recherche sont classées explicitement selon les entrées « grammaire de texte », « grammaire de phrase », « vocabulaire », « orthographe ». À la fin de chaque chapitre ou unité, on trouve 2 pages de bilan qui permettent à l'élève d'évaluer ses acquis : « je sais lire et produire des écrits littéraires par exemple ».

L'originalité de ce manuel tient à la place dévolue aux *savoirs à retenir,* ici les réponses aux questions initiales. Ceux-ci se situent à la fin de l'ouvrage et ne sont pas inclus dans le contenu des chapitres. On pourrait dire que ce détail de mise en page montre le souci des auteurs de privilégier la recherche des élèves.

Le manuel se clôture par des tables de conjugaison qui mettent en avant non les groupes verbaux mais un classement de verbes selon les radicaux écrits. On voit ainsi des verbes du premier groupe rassemblés avec des verbes comme *rire* ou *sourire* car ils ne présentent qu'un radical écrit. Encore une marque d'originalité des auteurs qui revendiquent une approche plus raisonnée de la conjugaison.

2. Contenus d'enseignement

Comme le précise l'avant-propos du manuel, l'objectif central de l'ouvrage est de répondre à la question « la langue française, comment ça marche ? ». Pour chaque unité travaillée correspondant à un type d'écrit particulier, un système de questions permet de travailler le fonctionnement des textes.

Ces textes sont assez diversifiés. À côté des textes narratifs, on peut lire des textes poétiques et dramatiques. Des extraits de textes de lois comme des écrits de presse sont aussi portés à l'analyse des élèves.

Notons que les items classés dans la grammaire textuelle vont au-delà de ce que les programmes suggèrent. On trouve par exemple dans la première unité des questions de ce genre : « Comment sont faits les manuels scolaires ? » ; « comment explique-t-on ? » ou « un résumé, comment s'est fait ? ». Les phénomènes de cohésion présents dans les IO sont complétés par des interrogations plus générales, proches des écrits que l'on manipule en classe. Les questions classées dans la grammaire de phrase privilégient la syntaxe et la conjugaison au détriment de l'orthographe et du vocabulaire. L'orthographe est réduite à de l'orthographe grammaticale, le vocabulaire est travaillé surtout par la formation de mots et la synonymie.

Dans ce manuel de CM2, les enseignants peuvent apprécier l'unité « tous les types d'écrits » qui envisagent certaines notions dans une perspective transversale. On peut trouver par exemple la question « à quoi servent mise en page et signes de ponctuation ? » à laquelle les élèves sont amenés à répondre en observant des extraits de textes très divers comme un article de dictionnaire, un texte informatif, un extrait de roman ou un dialogue théâtral.

3. Choix didactiques et mise en œuvre

La démarche inductive est bien l'option fondamentale de cet ouvrage. Une première étape s'intitule « j'observe puis je lis » et correspond à un groupement de textes ou de documents qui donnent lieu aux recherches de la deuxième étape « je découvre ». Ces recherches sur le corpus correspondent à une succession de questions très pointues, qui permettent en général de remplir un tableau de synthèse. La troisième phase « je compare mes découvertes avec la proposition page… » renvoie à la fin du manuel. L'élève n'est donc pas tenté de lire les réponses avant même d'avoir cherché. Dans les résumés présentés, une mise en gras facilite la lecture.

Une quatrième étape « j'utilise ce que j'ai appris » peut correspondre à la phase d'appropriation. On trouve, dans cette fin de chapitre, des activités de lecture combinées à des activités d'écriture. Des situations d'écriture-pastiches sont privilégiées en restant sur la thématique de l'unité. Le parti pris des auteurs est ici de ne pas multiplier le nombre des exercices (qui sont réduits au nombre de 4/5).

4. Adéquation aux programmes

Par l'entrée choisie, ce manuel donne une lecture de ce que les auteurs entendent par « Observation réfléchie de la langue ». Les élèves sont confrontés à des corpus de textes ou de phrases et doivent remplir des tableaux de synthèse à l'issue de l'analyse des corpus guidée par une question-problème.

L'intérêt de la présentation générale du manuel est de montrer que l'étude de la langue permet de mieux lire et de mieux écrire un type d'écrit particulier. Cependant, les notions travaillées sont parfois ambitieuses et vont au-delà des injonctions des programmes. Citons en particulier certaines notions proposées lors de l'unité sur les textes de presse : « modaliser ses propos, qu'est-ce que cela veut dire ? » ; « forme impersonnelle des phrases et verbes impersonnels, c'est pareil ? ». De plus, le système de questions présent dans le sommaire ne permet pas d'illustrer l'opposition verbe/ nom mise en avant par les programmes.

5. Adéquation aux élèves

Le manuel de format agréable A4 est adapté aux élèves. On peut cependant critiquer la densité des pages au niveau de la typographie qui peut rebuter les élèves. Peu de place est accordée à l'iconographie. De plus, la mise en page particulière de chaque chapitre fait que les lignes sont longues et cela peut être un obstacle à la compréhension des textes et des consignes. Les résumés des leçons (à la fin du manuel) sont denses et demandent une réécriture pour une appropriation des savoirs.

6. Avis

- **Points faibles**

On ne voit pas pourquoi les auteurs n'ont pas envisagé un manuel de cycle tant les types d'écrits présentés dans les manuels de CE2 et de CM1 sont complémentaires à ceux travaillés dans le manuel de CM2. On ne peut pas véritablement pas parler de progression entre les trois niveaux. Il semblerait que ce type d'ouvrage de cycle est à paraître.

Autant la problématisation de chaque chapitre sous la forme de question est un point de départ intéressant des leçons, autant ces questions manquent de lisibilité dans le sommaire. Les questions sont longues, nombreuses et on peut craindre qu'un élève ait de la difficulté à circonscrire l'objet étudié quand celui-ci disparaît sous la forme d'une interrogation. Il faut se reporter aux dernières pages du manuel pour retrouver les savoirs explicitement construits.

Nous avons déjà souligné le choix ambitieux des auteurs qui privilégient parfois des notions difficiles pour des élèves de fin de cycle 3. Les textes choisis pour la phase « j'observe puis je lis » sont toujours nombreux et peuvent poser des difficultés pour les élèves qui auraient du mal à intégrer la pluralité des supports.

L'oral n'est pas travaillé dans l'ouvrage qui privilégie l'écrire et le lire. Tout le travail sur les

textes littéraires doit être complété par des débats interprétatifs. Vu le privilége accordé aux autres types d'écrits sociaux, la littérature est minorée dans cet ouvrage (mais ce manuel est bien un manuel de grammaire).

- **Points forts**

Nous avons déjà souligné l'intérêt de poser des questions donc de problématiser les recherches des élèves à la place des titres déclaratifs des leçons que l'on peut trouver dans la plupart des manuels. Nous avons également insisté sur la pertinence de renvoyer la réponse, donc les *savoirs à retenir,* à la fin du manuel.

Un « classeur pour le maître » en guise du maître bien argumenté justifie les choix didactiques des auteurs. Il faut ajouter que les auteurs proposent dans la même maison d'édition une grammaire pour les enseignants : *Pour une grammaire d'aujourd'hui* qui a le mérite de proposer un volume (sur les trois qui composent la grammaire) répondant aux « questions que se posent les enseignants ».

Pour revenir au contenu du manuel, nous soulignons l'intérêt d'envisager des écrits peu abordés dans les manuels du marché éditorial comme les écrits des manuels scolaires ou les écrits civiques. Nous pouvons ajouter à cela le traitement didactique de la conjugaison des verbes qui permet d'envisager autrement les tables de conjugaison. Ceci est un des points forts de ce manuel, selon notre point de vue.

Nous conclurons sur une remarque déjà exprimée. Par leur démarche, les auteurs de ce manuel permettent aux élèves d'approcher l'utilité de la grammaire de phrase, dont les les notions sont souvent plaquées ou décontextualisées dans d'autres manuels.